ELOGE DE LA SIMPLICITE

Pierre-André Benoit
1921-1993

Né dans une famille de la bourgeoisie provinciale, PAB n'a dû son arrivée dans le monde des lettres qu'à son exceptionnelle sensibilité. A 21 ans, alors qu'il est entré comme météorologue dans la vie active, il publie par souscription avec Tardieu un poème inédit de Claudel sous l'enseigne des *Bibliophiles alésiens*. Il attire l'attention de Michel Seuphor qui sera à la fois son mentor et l'un de ses auteurs attitrés. Après une dizaine de réalisations comme éditeur, son père lui offre une presse et des casses en 1946. Son destin est alors fixé. Il renonce définitivement à la prêtrise, qui l'avait un temps tenté, comme à la vie bourgeoise. Son existence sera entièrement consacrée à la recherche esthétique, littéraire et métaphysique.

Il sera donc un homme livre et un homme libre. Alternativement imprimeur, libraire, auteur, illustrateur, il échange constamment ou cumule les rôles, éditant parfois ses propres textes chez d'autres maisons d'édition, illustrant les poèmes de ses amis ou demandant à ses amis de décorer les siens. Sa constance, il faut la chercher dans le goût à la fois spontané et réfléchi pour la simplicité. Ne fait-il pas d'ailleurs ingénument l'éloge de son propre travail lorsqu'il évoque avec tendresse son admiration pour l'élan épuré de Braque ? : « Après un demi-siècle de travail la récompense : un « ramier » dessiné fit plus que parler, voler ou briller, il fut animé par l'indicible » (*Braque et le divin manifesté*). La coquetterie typographique lui est entièrement étrangère : utilisation systématique d'une seul police, le Garamond ; choix préférentiel d'un papier de vélin blanc ; mise en page minimaliste ou seule compte la scansion des mots. Pas même une discrète marque d'imprimeur au titre ou au colophon. Et pourtant les livres de PAB se distinguent entre mille. Point de méthode ni de système chez cet être tout de sensibilité. De longues méditations, des moments de solitude, d'abattement parfois, puis PAB tousse un livre, comme la modeste jeune fille du conte crache des perles. Des mots de tous les jours, défilant sans apprêt académique : « Surtout pas faire un livre mais en jouant faire un je ne sais quoi qui délivre du livre » (*Si nous en effet*). Homme paradoxal, PAB a toute sa vie oscillé entre des pôles contraires : la métaphysique et les sens, l'infini et la fourmi, l'amitié et la solitude, l'éternité et le moment. Ces paradoxes sont souvent illustrés par les oxymores dont il a le secret et qui résument si bien l'homme et son travail « Rien n'est plus difficile que le simple, qui lui est silencieusement éloquent » (Préface à *111 Petites reliures*). Réduisant au maximum ses textes et la surface de ses livres, il se fit une spécialité de minuscules, donnant des écrins discrets à des poésies minimalistes. « Ce qui est petit exige de la modestie et en cela est plus grand que ce qui se croit plus important, fatalement tapageur » (Idem).

Dans le domaine technique, PAB a fait preuve d'une inventivité placée au service des artistes. La technique de la cartalégraphie, qui consiste à utiliser des cartons découpés puis encrés, a été mise au point par PAB en 1959. Cette technique, qui donne un effet très proche de l'original, ne permet que de faibles tirages. Il la proposa d'abord à Picasso et à Braque ; après quelques essais, Picasso préféra le celluloïd, tout comme Miró, mais Braque adopta la cartalégraphie pour toutes les productions à venir avec PAB.

On s'étonne toujours qu'un homme si discret, toute sa vie reclus dans les environs d'Alès, rétif aux tentations de la gloire ou de l'argent, ait réussi à attirer vers ses presses des artistes tels que Braque, Miró ou Picasso, des écrivains du calibre de Tristan Tzara, Picabia ou René Char avec qui il échangea plus de 900 lettres. Fallait-il que cet homme ait un intense pouvoir d'attraction et ses livres une séduction particulière pour que, sans fortune ni publicité, il ait produit pas loin de 1 000 livres en 50 ans d'activité (selon le dernier décompte d'Antoine Coron, directeur de la Réserve de la BnF,

promoteur de PAB et auteur de nombreux travaux consacré à sa production). Ces livres, toujours à très faibles tirages n'avaient pas vocation à irriguer le monde. Ni tour d'ivoire, ni tour de lancement, la maison de Rivières était le lieu de la retraite méditative autant que des contacts amicaux. La réussite de PAB est là. « Parce que j'ai aimé ce que mes mains ont fait, sans toutefois en être satisfait, j'ai eu ma récompense » (*Le Chemin resserré*).

BIBLIOGRAPHIE

PAB. *Les Livres réalisés par P. A. Benoit 1942-1971*, Musée Fabre de Montpellier, 1971 (référence Cat. PAB).
PAB. *Les Livres de Braque réalisés par PAB*. Alès, 1962 (référence Braque-PAB)
PAB. *Les Livres de Picasso réalisés par PAB*. Alès, 1966 (référence Picasso-PAB)
PAB. *Bibliographie des œuvres de René Char*. Le Demi-jour, 1964.
CORON Antoine. *Le Fruit donné. Ephémérides de Pierre-André Benoit*. Paris, BnF et Alès Musée PAB, 1989.
CORON Antoine. *P. A. Benoit*. Alès, Musée du Colombier, 1986.
CRAMER et GOEPPERT. *Pablo Picasso. Les livres illustrés*. Genève, 1985.
CRAMER. *Joan Miró. Catalogue raisonné des livres illustrés*. Genève, 1989.
MEUNIER Jean-Louis.111 Petites reliures. *Alès*, 1993.- Catalogue d'une exposition de minuscules en belles reliures au musée bibliothèque Pierre-André Benoit, du 26 mars au 26 juin 1993.